

Li Xin

Anne-Sophie Berisset



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29145>

DOI : 10.4000/critiquedart.29145

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne-Sophie Berisset, « Li Xin », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29145>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Li Xin

Anne-Sophie Berisset

- 1 Autant peintre calligraphe que dessinateur, Li Xin fait voyager le spectateur dans un univers à la fois poétique et mystérieux où les couleurs d'origine naturelle et le gris se dégradent dans toutes leurs subtilités. L'artiste affectionne l'encre, un médium pictural de la culture chinoise mais aussi, plus récemment, la peinture à l'huile. À mi-chemin entre les préoccupations traditionnelles et la peinture minimaliste contemporaine, Li Xin emploie l'encre pure, se diluant en parcimonie sur la surface du support – papier, céramique, toile, paravents – par l'ajout de l'eau qui devient ainsi, « l'acteur créatif » (p. 10, Shu Yang, « Forme et vacuité, un même univers »). Par le simple mouvement de la main et de l'encre, Li Xin obtient des effets et des vibrations qui tiennent tant à une relation équivalente au monde sonore, qu'à la forme et à la nature telle de l'eau. Il parvient à faire de cet élément naturel, liquide, insaisissable, transparent et invisible; un outil indispensable de son art jusqu'à devenir une peinture de l'eau. L'encre prend l'empreinte de l'eau et laisse le papier s'en saisir. Seule la délicate absorption du liquide par le support crée, selon l'artiste, des images d'eau, formant ainsi des ondes, des coulures et des étendues semblables au fleuve Jaune auprès duquel l'artiste a vécu. Sans traits ni traces, le support devient un lieu monochrome pur dont les nappes de couleurs s'entrecroisent, se superposent comme un léger frémissement à la surface de l'eau. De la même manière que la peinture abstraite de Vassily Kandinsky, les dernières œuvres de Li Xin apportent l'expérience d'un espace-temps affectif, qui nous tient à distance de celles-ci ; « une neutralité voulue [qui] nous empêche d'approcher, dans un espace qui relève autant de l'instant, de l'insaisissabilité du moment, que d'un temps suspendu, étal, et qui ne cesserait de perpétuer » (p. 06, Henry-Claude Cousseau, « Lagunes »). Sur le mur ou ancrée dans l'espace, la peinture abstraite de Li Xin crée un univers où forme et vacuité ne font qu'un. Ainsi les deux essais de Shu Yang et d'Henry-Claude Cousseau, et les nombreuses reproductions qui parsèment le catalogue, plongent pleinement le lecteur dans l'œuvre de Li Xin.